

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — ETRANGER: Union postale, 10 fr.

DRAMES DE L'AMOUR, par A. ROBIDA.



— Mon ami, je nage dans le bleu ! Réconciliation complète !
Anita vient de me jurer sur l'honneur que si jamais elle se laissait encore aller à me tromper, ce ne serait plus avec un de mes amis, pour éviter de me froisser !

NOS BONNES



— Dites donc! Vous ne m'aviez pas dit qu'ils comptaient le sucre!

PETITE SALADE

EN CABINET PARTICULIER

Le jeune vicomte Raoul de Saint-Gommard vient de se marier. Il adore sa femme, mais il éprouverait quelque chagrin à renoncer à la vie de garçon.

Aussi a-t-il bien résolu de n'y point renoncer. A peine marié, il s'est tenu le petit raisonnement suivant qui, au premier abord, ne manque pas de charmes :

— Voyons, Raoul, mon ami, tu as passé ta jeunesse à souper en cabinet particulier, avec d'aimables personnes de mœurs faciles; ce serait si

gentil maintenant de souper en tête-à-tête avec une petite femme à toi tout seul. Est-ce que par hasard, les belles petites auraient seules le privilège des cabinets particuliers et des endroits où l'on s'amuse.

Le lendemain, le joyeux mari s'installait avec sa jeune femme au premier étage d'un restaurant à la mode.

Il commande un menu délicat, en homme expert dans ces sortes d'opérations.

Le repas à peine commencé fut malheureusement troublé par des éclats de rire et des bruits de baisers, que l'on entendait à travers la cloison.

La jeune femme rougit considérablement.

Raoul, très embarrassé, lui expliqua que c'était

NOS BONNES

BOULANGER

PETRIN



— Ma chère, si vous vous laissez mener par eux, vous n'en ferez rien.

sans doute d'autres maris qui dinaient en tête-à-tête avec leurs femmes.

Cette réponse lui suffit, et elle se remit à manger, avec une satisfaction évidente, toutes les bonnes choses que son mari mettait sur son assiette.

Elle finit même par s'enhardir — l'influence des milieux — et, puisqu'on s'embrassait si bien dans ces bienheureux cabinets, elle entoura calmement de son bras le cou de son mari, et lui déposa sur la joue un sonore baiser.

Justement le garçon entra au même instant : en apercevant cette scène conjugale, il se recula vivement, emportant avec lui la timbale milanaise qu'on lui avait demandée, et murmurant :

— Pardon, je croyais que monsieur avait sonné. Du moment que... je me retire.

Raoul, très contrarié, sonna de nouveau longuement.

Le garçon ne se décida à rentrer qu'après avoir toussé et craché une dizaine de fois.

La timbale était exquise, et la petite femme se remit du trouble que lui avaient causé les allures mystérieuses du garçon.

Cependant, loin de diminuer, le bruit ne faisait qu'augmenter dans chacun des cabinets voisins.

C'était un *crescendo* tout à fait inquiétant.

On commençait à chanter — et à chanter des refrains épicés.

A chaque instant Raoul était obligé d'élever

NOS BONNES



Suédoise. Ne comprend pas un mot de français et ne sait rien faire. Mais le costume a tant de chic !



Vient de la part de la sœur Genuflexion. Incapacité notoire... mais si honnête !



Commence toujours par poser ses conditions avant d'entrer dans une place, afin de ne pas avoir de difficultés plus tard.



Envoi franc de port et d'emballage de Carentan (Normandie). Sait battre le beurre et les enfants.



Mademoiselle Ida sort de chez madame de Sainte-Hermine. N'a pas de certificat, madame ne sachant pas écrire.

voix, pour empêcher sa femme d'entendre des reparties très décolletées.

Il commençait à devenir morose, et à ne plus s'amuser du tout.

Quant à la petite femme, elle était très gaie, elle ne s'était jamais trouvée à pareille fête. Les vins étaient délicieux, et Raoul lui remplissait machinalement son verre aussitôt qu'il était vide, — tant il était préoccupé de ce qui se disait de l'autre côté.

— Comme ils sont joyeux nos voisins ! lui dit.

elle après avoir avalé d'un seul trait un verre de château-Margaux.

— Oui, très joyeux, répéta Raoul.

— Ce sont de jeunes mariés, dis ?

— Oh ! oui, tout jeunes.

— Ils ont l'air de bien s'aimer.

— Certainement qu'ils s'aiment.

— Ils s'embrassent tout le temps.

Raoul ne répondit rien, mais il se mit à tousser avec force.

il venait de reconnaître, à travers la cloison, la

NOS BONNES



A quitté sa place, rapport à mossieu qui n'était pas convenable.



A quitté sa place parce que madame lui coupait son pain.



Désire se placer comme dame de compagnie.



Ne se laisse pas épater par les maîtres... Ah ! mais non.



— J viens de la part de M^{lle} Rosalie qui vous envoie dire qu'elle ne pourra entrer qu'après-demain.

voix de Coralie lâchant un mot très leste ; il savait que Coralie n'avait pas sa pareille pour les grivoiseries ; et elle venait d'annoncer qu'elle allait en raconter « une bonne ».

A la fin du récit de Coralie, dont la voix aigrette aurait percé les plus épaisses murailles, Raoul était horriblement enrôlé.

— Tu tousses beaucoup ce soir, lui dit sa femme.

— Je ne sais pas pourquoi, j'ai une pituite.

Il sonna pour faire venir le champagne ; il avait hâte d'en finir.

Le champagne acheva naturellement d'étourdir madame.

Raoul, habitué à faire ingurgiter des vins de toutes sortes à Nini Cascadette ou autre, ne s'aperçut de la faute commise que lorsque la pauvre petite femme, essayant de se lever de table, retomba sur les coussins du canapé en éclatant de rire.

L'infortuné mari songeait à s'arracher les cheveux de désespoir.

— Elle est grise, pensa-t-il avec amertume.

Il s'approcha d'elle et lui dit avec un peu de rudesse :

NOS BONNES



— Comment ! Gertrude, vous me marquez une botte d'asperges 7 francs !
— Ah ! bien, madame, pour cette fois, comptez-la de 5 francs.

— Appuie-toi sur mon bras.

Mais elle se sentait très vaillante ; elle se redressa, le regarda en riant et lui dit :

— Partons.

Il sonna et régla le souper.

Le garçon, très empressé, décrocha le manteau de madame et, tout en passant les manches, il lui glissa à l'oreille :

— Dites donc, passez au comptoir ; vous êtes une nouvelle... le patron vous fera dix pour cent sur l'addition chaque fois que vous lui amènerez des clients.

Heureusement, la jeune femme ne comprit pas.

Raoul lui prit le bras et l'entraîna vivement hors du cabinet.

Par malheur il avait mal calculé le moment.

Juste au même instant, la porte du cabinet d'à côté s'ouvrit brusquement, livrant passage à sept ou huit personnes à la tête desquelles marchait l'indomptable Coralie.

Raoul pressa le pas et s'engouffra dans l'escalier.

Mais trop tard.

Coralie avait d'excellents yeux ; et elle avait parfaitement aperçu le couple.

— Voilà votre ami Raoul, dit-elle au jeune homme qui l'accompagnait.

— C'est parbleu vrai ! s'écria l'aimable compagnon... enfin nous le tenons !... depuis le temps qu'il avait disparu... ce n'est pas trop tôt... Eh ! Raoul !...

Le malheureux pressa le pas.

— Ah ! diable, s'écria le jeune homme, mais

NOS BONNES



— Tenez, Marie, puisque vous êtes malade, voici du thé... Oh!!!

il est en bonne fortune notre ami Raoul... connaissez-vous la jeune personne qui l'accompagne?

— Ma foi, non.

— Ni moi !

— Ni moi !

— Le surnois !

La bande joyeuse dégringola l'escalier à la poursuite de Raoul qui suait sang et eau.

Elle le rejoignit dans le vestibule.

— Te voilà, mauvais sujet, s'écria l'ami que Coralie avait lancé sur sa piste... mes compliments, elle est charmante ta nouvelle.

Raoul, furieux, ne répondit pas, il enleva sa femme et la traîna jusqu'à un fiacre, pendant que la pauvre petite, tout à fait grise, lui disait en balbutiant :

— Ta nouvelle !... qu'est-ce que c'est que ça ?

Depuis cette aventure, Raoul a renoncé à transporter le foyer conjugal dans un cabinet particulier.

Deux affiches copiées à la même porte :

ON DEMANDE

DES JEUNES FILLES

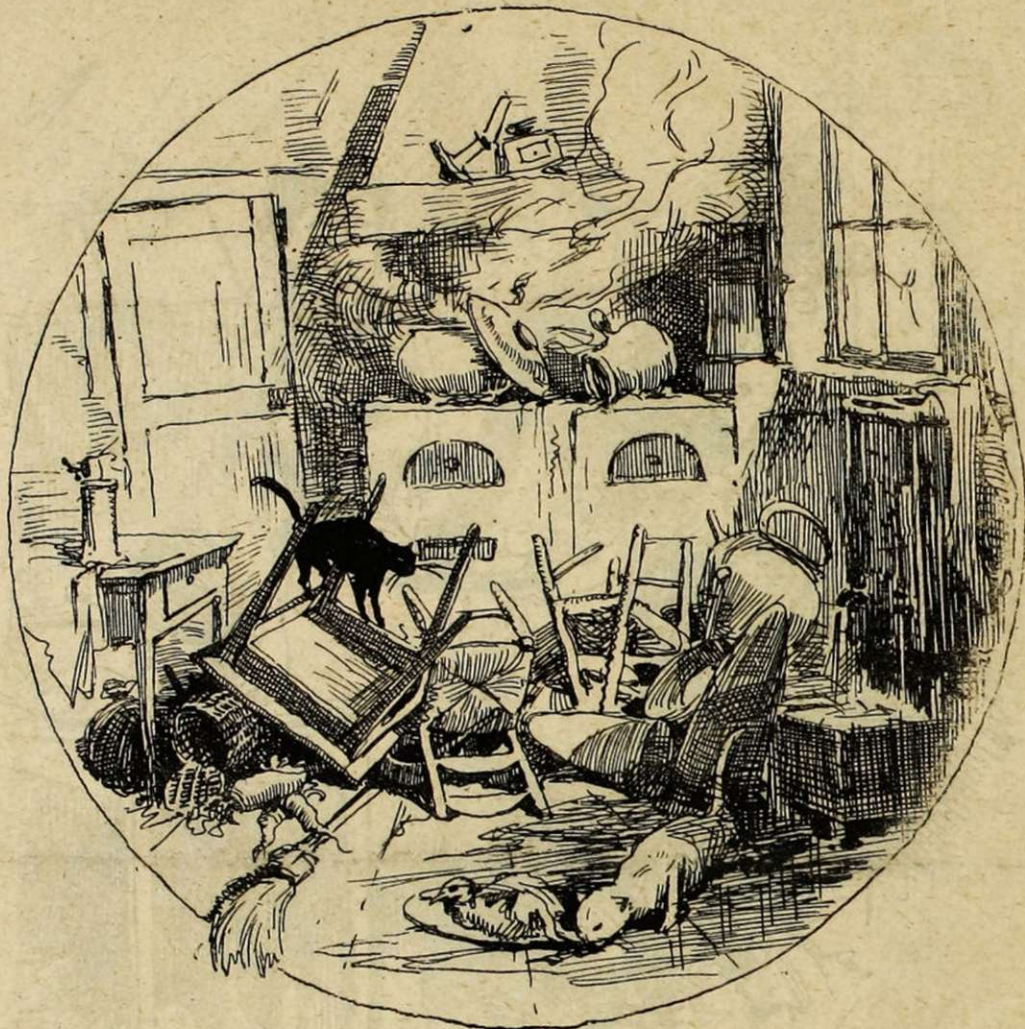
POUR LA ROSE.

Et plus bas :

M^{lle} X.

FAIT DES FAÇONS.

NOS BONNES



Après la remise du tablier.

♦♦

Dans une réunion de famille.

Le mari d'une jeune femme très coquette, en lisant son journal, s'approche trop près de la bougie et grille une mèche de ses cheveux.

Ce qui remplit immédiatement le salon d'une

odeur assez semblable à celle qui se dégage d'une boutique de maréchal ferrant.

Entre un vieux parent qui s'écrie sans y mettre de malice :

— Tiens, ça sent la corne brûlée, ici !

Madame, étourdiment :

— C'est mon mari qui a trop approché sa tête de la bougie.

LES PLAISIRS PARISIENS

JARDIN MABILLE. — Tous les soirs, Concert et bal. — Partie musicale de 9 heures à 10 heures.

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

EDEN-GALLERY (genre Tussaud), 10 h. matin, 11 h. soir. Faub.-Poissonnière, 6. Entrée : 1 fr.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle, tous les soirs.

HIPPODROME. Tous les soirs, à 8 h. 1/2. — Représentation suppl. à 3 h., jeudis, dimanches et fêtes.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.